

INÉDIT • Puisé dans les archives



Voici ce qu'on affichait, le 9 septembre 1972. Arch. Valère Lumay

Le 9 septembre 1972 devait être une grande journée de réjouissances à Neerheylissem avec l'inauguration, rue du Brouc, de la nouvelle maison communale. Hélas, le 16 août, la Libre Belgique dévoile le plan de fusions du ministre CVP Renaat Van Elslande, plus connu sous le nom de « Plan Costard ».

Consternation ! Le plan propose le regroupement de neuf communes et de 10 000 habitants (les trois d'Hélécine, Noduwez, Orp, les trois de Lincen et Grand-Hallet). Autant dire que la nouvelle maison communale, construite sans aucun subsides, passe à la trappe.

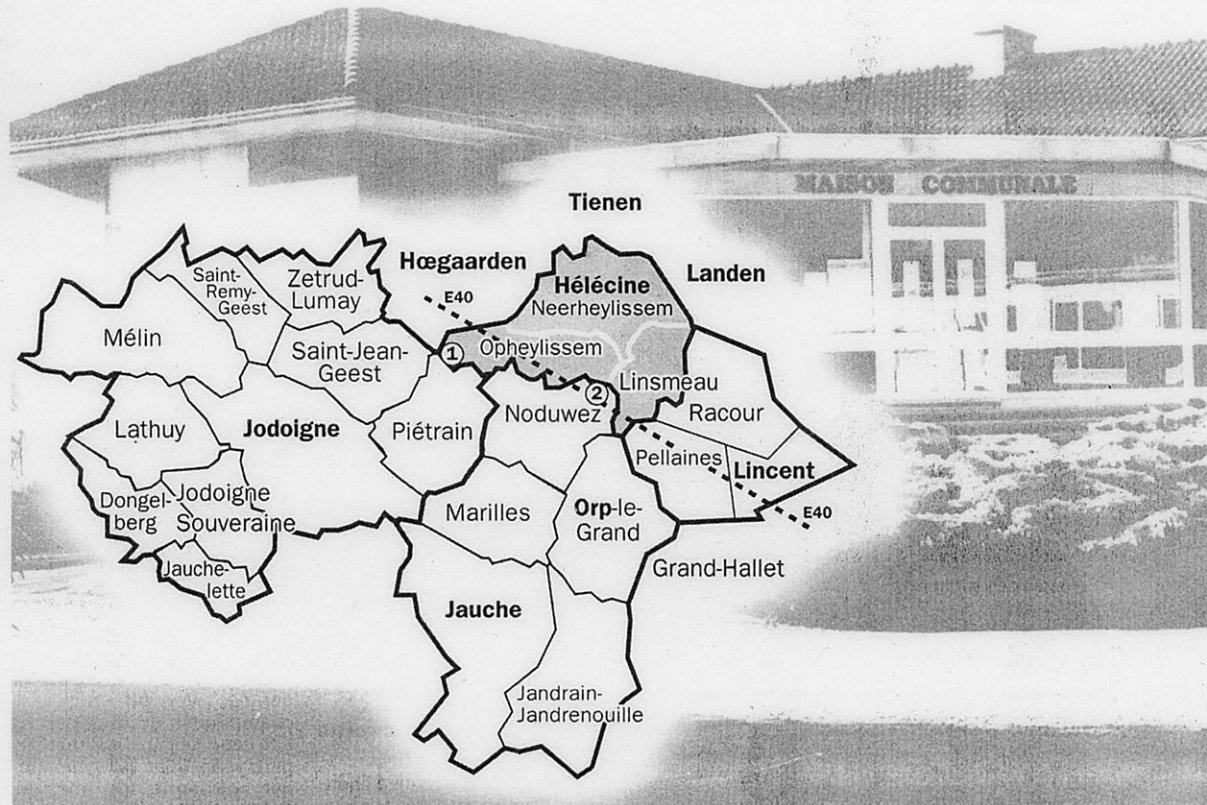
Valère Lumay, simple citoyen et (tout de même) docteur en droit, mobilise une vingtaine d'associations et tire un numéro spécial du bulletin d'informations qu'il consacrait tous les trois mois, depuis 1970, à la relation quasi bénédictine de la vie politique de sa commune.

Le conseil communal, mis sous pression, se réunit d'urgence le 29 août et vote une motion énergique contre le plan Costard et appelle à des fusions plus limitées. Enfin, le 9 septembre, c'est l'inauguration... mais aussi la manifestation d'une bonne centaine de personnes avec force drapeaux, pancartes et calicots. Et Caliméro, à peine né en cette année 1972, est déjà de la partie.

Ce petit poussin noir inspirera longuement le destin politique de Valère Lumay. Recordman des voix de préférence en 1976, à la suite d'une « évasion » de ses colistiers vers la liste libérale de Maurice Claes, il se retrouvera quasiment tout seul dans l'opposition. Trop injuste ?

HISTOIRES DE FUSIONS • Hélécine

## Quand Caliméro disait non à Orp-le-Grand



(1) Jodoigne revendique un accès à l'E40 ainsi que toutes les terres situées de son côté. Traduction : le hameau de Chapelle et Chapeauveau. (2) Hélécine veut reprendre sur Noduwez toute la partie nord de l'E40 : Libertange.

La plus petite commune du Brabant wallon a connu la révolte, des débuts tourmentés mais aussi des événements dramatiques.

À L'OMBRE du domaine provincial d'Opheylissem, la fusion des communes aiguisa bien des appétits. Rappel, avec les témoignages et des documents d'époque d'André Michotte, Maurice Dewolf, Jacques Warnier, Valère Lumay, Maurice Claes et les archives inédites de Joseph Michel.

### Le double réduit

Aux confins de l'arrondissement de Nivelles, sitôt passée la crise d'août et septembre 1972 qui vit descendre dans la rue les habitants de Neerheylissem — voir notre encadré « Inédit » —, tout redevint calme. Les crises politiques, les gouvernements et les ministres de l'Intérieur se succédèrent avec une régularité métronomique et les rumeurs de fusions s'estompèrent quelque peu. C'était parler un peu vite... À la suite des élections de 1974, Tindemans relance la machine et après un Charles Hanin plutôt tiède, c'est au « Maire » de Virton, Joseph Mi-

chel, qu'est confiée l'opération des fusions.

Après les provinces de Namur et de Luxembourg et juste avant le Brabant, Michel s'attaque à Liège. Il faut résoudre notamment la question des frontières avec la Flandre et l'arrondissement de Nivelles.

Un double réduit où, entre la frontière linguistique et la toute nouvelle E40, sont étagées six petites communes : les deux Heylissem, Linsmeau, Racour, Pellaines et Lincen. Toute proche également, la rivalité qui oppose Orp et Jauche.

### Mission exploratoire

Élisabeth Dispaux, conseillère du cabinet Michel, sonde les esprits. Le 21 octobre 1974, elle rencontre au Gouvernement provincial du Brabant et en présence de l'incontournable député permanent Emile Courtroy (PSC), le bourgmestre de Neerheylissem, Maurice Claes, ainsi que ses échevins.

La petite commune réaffirme son opposition totale à une fusion avec Orp-le-Grand comme centre et propose de se regrouper avec Linsmeau, Pellaines et Racour, cédant le hameau de Chapeauveau à Jodoigne et reprenant Libertange à Noduwez.

C'est à cette réunion également, qu'est proposée pour la première fois et officiellement l'appellation « Hélécine », en

lieu et place de Heylissem, jugée un peu trop flamande pour une nouvelle commune wallonne.

### Orp hésite

Le 2 décembre 1974, Joseph Michel entame la restructuration de la province de Liège. Il propose à Orp-le-Grand de quitter le Brabant et de fusionner avec Racour, Pellaines et Lincen.

Après de multiples hésitations et trois délibérations (voir notre chronique du 4 avril), Orp décide de rester en Brabant.

### Mon royaume et un cheval

En février 1975, ça y est, le plan Michel est envoyé au Brabant. À Opheylissem, la tension monte. Maurice Dewolf, l'instituteur et cheville ouvrière de multiples activités autour et alentour du domaine provincial, apprend les termes du troc : céder Chapeauveau et reprendre Libertange.

Depuis 1852, du temps où son aïeul devint, à 20 ans, le régisseur du baron Vandenbosch (propriétaire du domaine avant les d'Oultremont), la famille Dewolf était installée à Chapeauveau.

Un samedi matin, il fait irruption au collège, crie et s'emporte tant et plus. Le bourgmestre Steenwinckel s'adresse à un

échevin : « Eh, sers-lui un cheval un peu trop flamande pour une nouvelle commune wallonne. »

### Le choix de Noduwez

Dans le plan Michel, Noduwez peut opter pour la commune d'Hélécine ou l'entité d'Orp-Jauche.

Au sein du collège, l'échevin Jean Lacroix, habitant du hameau de Libertange, fait campagne pour Hélécine. Quant au bourgmestre, Edgard Collin, il hésite.

Avec quatre communes de taille égale, la situation de Noduwez serait nettement plus enviable. Le domaine d'Opheylissem permettrait une politique culturelle dynamique, ce à quoi, comme musicien, il était alors fort sensible.

En définitive, il impose le choix d'Orp-Jauche. D'après plusieurs témoins, il y disposait, pour des personnes proches, de plus fortes garanties dans le cadre du recrutement du personnel communal de la future entité.

### Vers les élections

En juillet 1975, le gouvernement impose donc la petite fusion à trois, sans aucune concession territoriale. Toutes les énergies se mobilisent alors pour les premières élections communales d'octobre 76.

Fait unique en Brabant wallon : les bourgmestres se retrou-

### Le pourquoi du comment

Le pourquoi du comment

Le plan Michel proposait le regroupement de Linsmeau, Neerheylissem et Opheylissem. À condition qu'Orp-le-Grand ne rejoigne pas Lincen en province de Liège, Noduwez avait le choix entre Orp-Jauche et Hélécine.

Pourquoi ?

La construction de l'E40 (Bruxelles — Liège) avait créé un véritable cul-de-sac dans lequel les possibilités de constituer une commune suffisamment grande et viable étaient forcément réduites... Sauf si, contre leur gré, on y joignait les trois communes liégeoises de l'entité de Lincen.

Comment ?

À Noduwez, l'échevin Jean Lacroix (de Libertange) militait pour la fusion avec Hélécine ou, à tout le moins, pour le rattachement de son hameau. Quant au bourgmestre Edgard Collin, il y était également favorable mais ses exigences en terme d'engagement du personnel pour la future administration communale furent mieux rencontrées du côté d'Orp-Jauche.

vent tous trois sur des listes différentes. L'éternelle rivalité entre Neerheylissem et Opheylissem se traduit par deux listes à forte teneur libérale. L'une emmenée par le bourgmestre Maurice Claes (PLP), l'autre par Jules Steenwinckel (IC).

Les socialistes ont placé à leur tête le maire de Linsmeau, Marcel Ruelens. Quant au PSC, ils accommodent difficilement les caractères antagonistes d'Albert Claes (échevin à Neerheylissem) et de Jacques Warnier (conseiller sortant de Linsmeau) avec la notoriété grandissante de Valère Lumay.

### Drame à Racour

Sitôt connus, les résultats des élections provoquent un électrochoc. Le jour même, Valère Lumay, qui dépasse Maurice Claes en voix de préférence, propose un contrat de majorité avec les socialistes.

Dans les heures qui suivent, Albert Claes et Jacques Warnier quittent la liste chrétienne et forment, avec Maurice Claes et Jo Peeters (liste Steenwinckel) une proposition alternative.

Jusqu'en 1982, date des élections communales suivantes, les rebondissements seront incessants, provoquant de nombreux remaniements dans la majorité de Maurice Claes.

Dans cette atmosphère de haine et de rancœur, Albert Claes tire sa révérence. Dans la nuit de mardi 15 au mercredi 16 février 1977, le premier échevin se rend à Racour, tue sa compagne et met fin à ses jours.

Stéphane VANDEN EEDE

## Brèves de fusion

### Préfusions

En 1795, les révolutionnaires français fusionnent Noduwez et Libertange. Du 13 décembre 1824 (régime hollandais) à 1895 (Royaume de Belgique), Noduwez est regroupée avec Linsmeau.

### Cette année-là...

La frontière linguistique est tracée : Neerheylissem et Opheylissem quittent l'arrondissement de Louvain et entrent en Brabant wallon. La Province de Brabant rachète le domaine d'Opheylissem à la famille d'Oultremont. Maurice Dewolf propose la création d'une Maison des Jeunes, la MJ-20. C'était l'année 62 !

### Les élections de 1970

● **Linsmeau.** Deux formations d'intérêts communaux s'affrontent. Marcel Ruelens (PSB), maire depuis 1965, l'emporte de justesse, par douze voix d'écart, et décroche quatre élus sur sept. En face, la comtesse Mireille de Brouckoven de Bergeyk est tête de liste mais attaquée avec violence pendant la campagne, elle n'est

pas élue. Au collège : Julien Collin et Louis Collin.

● **Neerheylissem.** Seul élu libéral en 1958, Maurice Claes s'allie avec les chrétiens et prend le maïorat. En 1964, retour de manivelle : socialistes et chrétiens s'allient et propulsent Louis Vivignis (PSB). 1970, nouvelle donne. Maurice Claes remporte quatre sièges et propose aux chrétiens le pacte de Castel Pic, du nom d'un café sur la route de Tirlemont, à la hauteur de Kuntich. Accrochez-vous : trois ans de maïorat pour Arthur Thomas (PSC), le temps de marier sa fille et d'inaugurer la nouvelle maison communale, et trois ans pour Maurice Claes (PLP). Au collège : de 71 à 73, Gustave Pétré et Joseph Stas et de 74 à 76 : Arthur Thomas et Albert Claes.

● **Opheylissem.** Aux élections de 1952, le libéral Jules Steenwinckel déboulonne Adrien d'Oultremont, fils de la Comtesse propriétaire du château. En 1970, ils sont, une fois de plus, face à face. Le maïeur l'emporte quatre sièges contre trois. René Renquin, qui présentait une liste PSB, n'est pas élu. Au collège : Henri Bailly et Joseph Désir.

## SI C'ÉTAIT À REFAIRE

MARCEL MAES, 72 ans, n'était pas sur les listes électorales en 1976. Il s'y est mis pour la première fois en 1981 et a alors commencé une carrière politique qu'il poursuit comme bourgmestre.

Même s'il n'était pas candidat à l'époque, Marcel Maes a suivi de près les fusions.

◆ **Votre avis sur les fusions ?**

◆ Les fusions avaient du bon. À l'époque, j'avais espéré une fusion plus grande, englobant aussi Noduwez et Racour.

◆ **Après 25 ans, les fusions ont-elles apporté du bon ou du mauvais ?**

◆ Au début, ça n'a pas été facile à cause de l'esprit de clocher des villages. Au fil des années, tout est rentré dans l'ordre.

Aujourd'hui, les trois villages ne font qu'un. Les fusions ont permis de réaliser plein de choses qu'un seul village n'aurait pas pu faire. Je pense ici à l'éclairage public, aux trottoirs ou encore à l'égouttage.



Marcel Maes est entré en politique après les fusions, mais a bien connu cette époque... BW 055828

Les fusions ont donc été une bonne chose. Pour moi, elles n'ont rien apporté de vraiment négatif.

◆ **Retrouvez-vous toutes les particularités des villages d'autrefois ?**

◆ La vie change et il faut s'adapter. Sans les fusions, l'évolution aurait été du pareil

au même. Mais à l'encontre de beaucoup d'autres entités, Hélécine a su garder ses traditions et son côté rural.

Notre population n'a pas augmenté rapidement comme dans les autres communes du Brabant wallon. On compte aujourd'hui 2 898 habitants, soit seulement 1 000 en plus qu'en 1977.

De plus, notre entité a conservé ses traditions et notamment son carnaval.

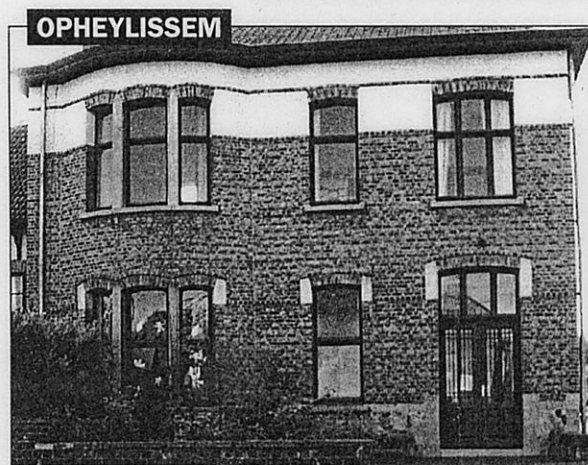
◆ **Si c'était à refaire ?**

◆ Le positif l'emporte sur le négatif. Mais les choses évoluent très vite et je me demande si les entités de moins de 5 000 habitants pourront encore survivre dans les années à venir à cause des lourdes et nouvelles charges qui pèsent sur elles.

Je me demande donc si demain, il ne va pas y avoir de nouvelles fusions entre de petites entités actuelles. Mais cela est une autre histoire que le gouvernement régional devra régler.

A. L.

## QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



Au moment de la fusion, les trois maisons communales étaient à Opheylissem, Neerheylissem et Linsmeau. Le choix du centre administratif s'est porté sur le bâtiment de Neerheylissem, au quartier du Brouc. C'était le plus moderne (fin des années '60).

Le bâtiment de l'administration communale d'Opheylissem (12, rue du Moulin) datait de 1927 et jouxtait l'école communale. Avant



1927, l'administration communale avait son siège dans l'actuel musée. Aujourd'hui, l'école communale s'est étendue et occupe le bâtiment où se réunissaient avant 1977 les édiles communaux d'Opheylissem.

À Linsmeau, l'administration communale était établie dans un bâtiment de l'école communale. À la suite de la disparition de l'école, ce bâtiment a été rénové. Il sert

aujourd'hui de local à l'Agence locale pour l'emploi (ALE) et à diverses autres associations du village, dont celle des 3 x 20. Pour les curieux, ce bâtiment de l'ancienne administration communale est situé juste à côté de la salle communale de Linsmeau où se déroulent la plupart des activités du village.

BW 055851-49